

NABEIGTS COUNFRAYS

MM. J. Maurice, boulanger à Lignan-de-Créon (Gironde).  
D<sup>r</sup> Dufourcq, maire à Marsons, par Aucun (H.-P.).  
Ernest Saintorens, pharmacien à Dax (Landes).  
H. Beigbeder-Camp, juge-de-Paix à Bayonne.

SUR L'HISTOIRE DE FRANCE

— SUITE ET FIN —

Mais ce n'est pas tout : l'unité d'empire semble encore vague et douteuse : il faut l'unité absolue, la monarchie administrative, et quand on ne la rencontre pas, ce qui est fort commun, on la suppose, car en elle se trouve le dernier degré de la commodité historique. Ainsi, par une fausse assimilation des conquêtes des rois franks au gouvernement des rois de France, dès qu'on rencontre la même limite géographique, on croit voir la même existence nationale et la même forme de régime. Et cependant, entre l'époque de la fameuse cession de la Provence, confirmée par Justinien, et celle où les galères de Marseille arborèrent pour la première fois le pavillon aux trois fleurs de lis et prirent le nom de galères du roi, que de révolutions territoriales entre la Meuse et les deux mers ! Combien de fois la conquête n'a-t-elle pas rétrogradé du sud au nord et de l'ouest à l'est ! Combien de dominations locales se sont élevées et ont grandi, pour retomber ensuite dans le néant !

Ce serait une grave erreur de croire que tout le secret de ce grand mouvement fut dans les simples variations du système social et de la politique intérieure, et que, pour le bien décrire, il suffit d'avoir des notions justes sur les éléments constitutifs de la société civile et de l'administration des Etats. Dans la même enceinte territoriale, où une seule société vit aujourd'hui, s'agitaient, durant les siècles du moyen-âge, plusieurs sociétés rivales ou ennemies l'une de l'autre. De tout autres lois que celles de nos révolutions modernes ont régi les révolutions qui changèrent l'état de la Gaule, du VI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Durant cette longue période, où la division par provinces fut une séparation politique plus ou moins complète, il s'est agi pour le territoire que nous appelons aujourd'hui français, de ce dont il s'agit pour l'Europe entière, d'équilibre et de conquêtes, de guerre et de diplomatie. L'administration intérieure du royaume de France proprement dit n'est qu'un coin de ce vaste tableau.

Ces accessions territoriales, ces réunions à la couronne, comme on les appelle ordinairement, qui, depuis le XII<sup>e</sup> siècle jusqu'au XVI<sup>e</sup> sont les grands évènements de notre histoire, il faut leur rendre leur véritable caractère, celui de conquête plus ou moins violente, plus ou moins habile, plus ou moins masquée par des raisons diplomatiques. Il ne faut pas que l'idée d'un droit universel préexistant puisée dans des époques postérieures, leur donne un faux air de l'égalité; on ne doit pas laisser croire que les habitants des provinces de l'ouest et du sud, comme Français de vieille date, soupiraient au XII<sup>e</sup> siècle après le gouvernement du roi de France, ou simplement reconnaissaient, dans leurs gouvernements seigneuriaux, la tache de l'usurpation. Ces gouvernements étaient nationaux pour eux, et tout étranger qui s'avancait pour les renverser leur faisait violence à eux-mêmes; quel que fût son titre et le prétexte de son entreprise, il se constituait leur ennemi.

Le temps a d'abord adouci, puis effacé les traces de cette hostilité primitive; mais il faut la saisir au moment où elle existe, sous peine d'anéantir tout ce qu'il y a de vivant et de pittoresque dans l'histoire. Il faut que les bourgeois de Rouën, après la conquête, ou, si l'on veut, la confiscation de la Normandie par Philippe-Auguste, témoignent pour le roi de France cette haine implacable dont se plaignent les auteurs du temps (1), et que les Provençaux du XIII<sup>e</sup> siècle soient joyeux de la captivité de Saint-Louis et de son frère, le duc d'Anjou, car c'est un fait qu'à cette nouvelle, si accablante pour les vieux sujets du royaume, les Marseillais chantaient des *Te Deum* et remerciaient Dieu de les avoir délivrés du gouvernement des *Sires*. Ils employaient comme un terme de dérision contre les princes français ce mot étranger à leur langue (2).

Si l'on veut que les habitants de la France entière, et non pas seulement ceux de l'Ile-de-France, retrouvent dans le passé leur histoire domestique, il faut que nos annales perdent leur unité factice et quelles embrassent dans leur variété les souvenirs de toutes les provinces de ce vaste pays, réuni seulement depuis deux siècles en un tout compacte et homogène.

Augustin THIERRY.

(1) *Rotomagensis item communia, corde superbo, Immortale gérens odium cum Principe nostro...*  
(Guillelmi Britonis-Amorici, *Philippidos* lib. VIII. apud *Script. rer. gallic. et francic.*... t. XVII, page 243.

(2) *Provinciales Francos habent odio inexorabili* (MATTH. PARIS *Historia Angliæ*, Londini, 1640, tome II, page 654. — RAYNOUARD *Choix des Poésies des Troubadours*, tome V, page 237. — GAUFRIDI, *Histoire de Provence*, tome I, page 140).

## LA MOUNTRE

D'un bielh amic, gran medecin,  
Bien counechut en Marancin,  
Au Pays que hee la rencountre.  
Dou passat memori que-m bin :  
« Couquin, s'ou die, et-en soubin  
De l'abenture de la mountre ? »

— » Se-m'en soubin, au diu qui crey !  
Tout auta cla com s'ere houey !

Bint ans escusen fort de causes,  
Coum dits l'aut, berdiuses, berdauses.  
Estudian, au Quartié Latin,  
Sourtin d'un bal, cap en berlue,  
Que-m trobi soulet, en l'arrue,  
Sus las dus hores dou matin.

Fort negre qu'ère l'escurade :  
Tout en courren, èm' passe au ras  
Un homi. Qu'es hem embarras  
E qu'es tumam ; de la bourrade,  
Moun gilet s'es desboutounat....  
En l'arrebiran,..., quin esclat !  
Mountre partide ! poque bueyte !  
Ah ! triple pec . que souy panat  
E lou boulur qu'a près la hueyte !  
Mes en lou pé qu'ey boun oubré ;  
Auta leu, prenen la boulade  
Qu'attrapi l'homie qui courrè  
E sus lou punhi cane lhebade :  
« La mountre ! la mountre ! couquin !  
Ou gare trucs au casaquin,  
E qu'at betz, qu'ey la man soulide ! »  
Qu'eri dous grans, et, dous petits,  
E lou pendent qui ne s'y hide,  
Em passe la mountre en lous digts  
E de soun camin que rebrousse,  
Coum s'abé lou diable à la trousse.

Hurous de recoubra moun bey,  
Qu'arribi gauyous com un Rey,  
Au loutyis. Candele alucade,  
Qu'es so que bey, au diu medau !  
La meye mountre qu'es au clau,  
Sus la chemineye, oubliade,  
E lou passant, double mallur,  
Qu'es lou boulat, you lou boulur !

Pensats ! N'abi pas droumit goayre !  
Au punt dou journ, au commissayre  
Qu'arribi, fort hountousement,  
Counta lou triste ebenement.

— « Moussu, s'em ditz, que-p crey houneste  
E qu'at bey aus bos repentis ;  
En tout cas, bouiur apprentis,  
Qu'atz tribalhat de man de meste ! »

— « Maudite mountre ! au diu qui crey !  
Se m'en soubin, com s'ere houey ! »

Isidore SALLES  
(de Gosse).

---

## E LOU DÉ PEYRIGUÈRO, HOOU ?

### CANSOU

*A Miquèou Camélat.*

#### I

Dé Castelbieilh, u qu'a cantat lou bi ;  
Dé Pouyastruc, u yalous qué réclamo.  
N'taous met' d'accord, u meillou you qu'en sabi,  
Pas à disé ni Moussu, ni Madamo ;  
Ey lou cousi deous aoutés ? Pot esta,  
Mès, moun amic, qué s'y caou arresta,  
Qu'ey lou bi déou clos dé defun Crabèro,  
Lou Rey deous bis, lou bi dé Peyriguèro !

#### II

Biam ! Qué diset ? Sé m'y soy escayut ?  
Qu'aué à risé ? Ey bertat ou mensoundyé ?  
Tiét ! Déou mié car, u cop, qu'éri cayut,  
En carga bouès, aco n'ey pas u soundyé,  
Qu'em mouriou... — D'esté u traouès dé dit  
Hèt lou abala ! — Rébiscouy, ta lèou dit.  
Quaou èro aquét ? Débinat pas ? E, guèro,  
Qu'èro un drinou dé bi dé Peyriguèro !

#### III

Dab las huitros, coum Sauterno ou Barsac,  
Qu'ey en aounou. Blét qué diniam à masso ?  
N'ço d' Lacassagno, anem, pagat n'u sac,  
E you lou bi, n' s'en tourna dé la casso.  
Quan lou goustiat, quét bi, beyrat, mahil,  
L'aoudou, mahé, dé la peyro à fusil.  
Aouan loungtém, la marquo la mès bèro,  
Séra pertout lou bi dé Peyriguèro !

Qu'em créderat, u die, à Madira,  
A Madira! M'entenet? quèro hesto,  
E chéou Fauron, u riché, em brembéra  
Tan qué bioui, ua taoulo coun aquesto,  
Y a pas enloc. E doun, quan estoun harts  
Dé Madèro, Champagno, è tiers è quarts,  
Blét qu'eb disi qué serbiscoun? Machèro,  
*Nec plus ultra!* Lou bi dé Peyriguèro!

11 décembre 1894.

CHARLES DU POUËY  
(de Seméac, Bigorre).

---

## MAYNADÉ.

---

Aquet diménché mati, lou pay biéhl qui s'ère lhébat de boune hore t'ana goarda las baques. L'auréy qu'ère dous, apènes drin d'arrous sus las yerbes e las houelhes déus arbés, lou cèu qu'ère cubert dé brumes blanques, qui s'agurmèreyaben én plumalhous dé laà, e lou sourelh, fénian, nou paréscou pas qué dé haut die.

Las baques qué péché d'ap plasé la yerbe frésque, é las mousques nou las biénèn pas trop péchica, tabé lou paybou qué poudou droumi ue pause, ayacat héns la héous, au pè d'u cassou, é qu'èren mèy dé onze hores quon se desbelha.

Las baques nou s'èren pas èsbarrides. La Houchéte qué péchè à quauqués pas déu baqué; l'Aricade qué s'ère apourinqueyade au soum d'u terrè; las autes qu'èren à dréte e à gauche pèr la lane, quauqués-ues, prou hartes, qu'armugaben, e lou caà qué droumibe tabé u drin au ras déu sou meste.

Lou bielh qu'amassa lou sou troupèt dé baques, què las ana ha bébé à l'aygue clare dé l'arriu, e qué las hè tourna ta case, én lampouynéyan péus séndès oumprius, puch qué las éstaca én baylan drin lou mus de cadue. Las bounes bèstis de tire que s'ayacan héns la brane frésque é qué s'adroumin.

Lou paybou qu'habè beth drin gahat hami, é qu'ésté countén dé trouba, au ras déu houéc, la soupe, toute caute, héns la soupière rouyé, plaà acapurade dé garbure, poumes dé terre, toutes sancères e caulét déu blanc.

Qué s'y bédè tabé, au miéy dé la garbure, drin én roun, la place d'u tros dé carn, béhide u tros dé coustou, més badoun qué la soupière n'estésse pas déscapèrade, la carn n'éy y ère pas mèy.

Toutz lous dé case qu'èren ta la mèsse, toutz, sounqué ue mayna-

déte dé quoaaté ans e mièy, la pétite Marie, la hilhole déu paybou. Qué l'habèn léchade soule, én crédén que lou bielh qué tournère lèn. Qué-s débértibe dap peyrètes, ségude pér terre au miéy déu soü dé la cousine.

« As mingeat la soupe, siu démanda lou payri? — O payri. — E t'ém has mingeat tabé la mie carn? — Nani payri. — Oh! qué si qué la t'ém has mingeade! — Nani, nani! — N'at sèy! — Oü ba! — E qu'ém has hèyt dé l'os? — Oh! l'os qué l'èy jétat au houéc!.. »

André BAUDORRE.

(Parlaà de Morlaas).

---

## LA BIEILLE MAMÈ

---

*A la mene boune bieille may.*

.....  
Faisant pour toi deux parts dans cette vie amère,  
Toujours a bu l'absinthe et t'a laissé le miel !

V. Hugo,

Acore aou mén bilatche un bèt tantôs d'Hourèy.  
L'enfrèydide Mamè, meysüyt, s'ère froustide  
A l'abric de la sègue, aou rapay daou sourèy,  
Epüy lou droumi prim dos bièys l'abèou sapide.

Guèytabi mut, pénsiou, chèytade s'au tarrèy,  
La bieille os péous d'hilasse, à la pèt acclapide,  
E soun bastoun mougnut qu'ère linquat én rèy  
Su sa peille én pedas... — Coume ère defenide!..

... Sabi pas, alabets, sounqu'én jou boujoulèt  
A patchoco ! Quaouquarrè d'estrantge me gaèt...  
Un énfleurissamén doun moun cò s'abbroundabe ;

De joye é de doulou coume un gran barréjay  
Que dén sos rebouillats aou cèou me clandestine...  
— E tounbèri dos plous tam t'èymèri ! ma may.

MAURICE.

(Gascou de Gironde.)

---

## A LA MEMORI DE YOAN PASSY

— SEGUIDE —

La mes beroye coénte que l'arribè detras Arros. Nou couneguè goayré lou cami é chens pensa ne bé ne mau, tout en parlan las hialadoures que s'abè estenude sus lous youlhs la carte de l'*Estat major*. Mes per aquiú que y-abè la meytat d'u moussu qui belhabe au saubamen de la patrie. De bouque en bouque, que s'ère sabut qu'u estranyè demandabe qu'eu debisèssen en bearnés. Qu'èscribè sus petits carrats de papè tout en espian lou peys. Lous carrats de papè qu'èren *plans* é lou caddet n'ère qu'u *espion*. Bet-lèu ue troupe de moundé que barrèn la bie. Plas que s'en arridèn mes lou moussu d'adès qu'ère en malicie. Apres abé chauchinat las paperoles de Yoan é n'y abé bis ne A ne B que lou demandé qui ère é quins tribalhs l'aperaben dens lou bilatyé d'Arros.

« -- E moussu, dits Yoan, qu'aprèni lou bearnés é aci qu'abets lous mes *certificats*. »

Lou moussu qu'arrougagnabe, en tout prêts que boulè abé heyt ue boune prése, que s'abé hide que y-abousse ue lèbé dens lou yas. A l'abance la crouts d'aunou se penè à la poulacre é ue pensiou se loutyabe dens lou porte-mounède. Enta n'acaba Yoan que lou dits : « Ou que souy Yoan Passy ou que nou souy pas se nou'm credet, nou bam pas pegueya tout lou brèspè per aco, hèt-me segui per dus gouyats à la *gendarmerie* de Nay. »

Qu'estou coumbienut atau, é que s'en anè coume ue nobi entre lous dus bearnés qui's seren passats à l'ayse d'aquère courrude. Lou brigadiè de Nay que sabou léye dens lous papès de Passy é que lou dechè parti per oun ère bienut.

Qu'en abè plé lou pouchic d'aquères istoris qui l'abèn trebucat dens las soues campagnes de la plane de Gascougne é de las bats d'Aussau, d'Aspe é de Labeda; qu'em disè souben : « Que seré beroy de ha ue biste dou peys é d'y mescla d'aquères coéntes d'aci é d'aquiú. »

Souben que s'en anabem au can dou Gabé. Et que s'en pourtabe la Bible (dous huguenauts) é you la mie. Et qu'ère ta Dabit é you ta Job. Las bounes pauses ! Lous grillhous piulaben dens las gangues é las cigales dens lous plech. E tout hort qu'y mesclabem la haute pouesie dou *Perent dies* é dou *Super flumina*. Las comes dens las èrbes de Sen Yoan é las tèstes dens la hoélhes dous rèchous. Bère goutine que perleteyabe dens lou cap de las branques é dap bère lèrme dous oelhs que cadè sus las hoélhes dous libés. La

terre que bouribe é lous cos aymaben, las èrbes houlaben é lous cos tabé. Yoye trop bère que t'anabes cambia en separaciou amare !

Ategnut de la *tuberculose* que calou qu'abandonnèsse las Archibes de las Baches-Pirenées. Que s'anè soegna en ue estaciou de Suisse. U moumen qu'es credou saubat é tout cadu dap et que s'y troumpè. Bet-lèu lou mau que l'aterrabe.

N'a pas abut lou tems de mété au die las soues obres. Nou abem d'et que lous sous artiglés parescuts dens lou *Maitre Phonétique*, lou *Bulletin de la Société des Parlers de France*, la *Croix Blanche* é l'*Indépendant*. Cheys mes abans que la soue candéle nou s'acabèsse que parechè la *Chrestomathie du Français* qui abè publicade en coulouraciou dap M. Rambaud de Baltimore. La soue thèse : *L'origine des Ossalois* é las soues notes sus las Tradicioues qu'èren demourades à l'estuyòu. Las cartes founetiques dous *dialectes* bearnés, bigourdas é lanusquets que s'èren perdudes. Qu'abè coumensat u artiglé sus l'Escole Gastou Febus, n'estou yamey acabat. Per bounur ta la soue memori é ta-us noustés parlas, lou sou fray Paul Passy u dous mèstes de la filouloujie francése a reprenut la thèse *L'origine des Ossalois* é nou nous hara pas trop demoura-n la publicaciou.....

Pallé gouyat, qu'as franquit lou passatyé escuragnous é qu'es dens la bite. Malaut é deya sus lou sendè escourredis qui poc à poc s'anabe ha lou tou engoulidou qu'aplandis à l'obre de la Renachénse gascoune. Quoan sabous que l'Escole ère pla plantade qu'en boulous esta. Francés dinque lou medout qu'aprenous la nouste léngue en u birat d'oéll é qu'aymès lou nouste pèys coume ue segounde patrie. Que lou hasès aunou !

En reliyiu nou abèm pas la mediche creyénce, en bère troupe de causes nou pensabem pariè mes que s'abem goy l'u à l'auté, Diu que sap quin. Pallé gouyat, lou Yèsus de Bethléem nou t'a boulut decha mey dens lou mescladis de las noustes misères.

Que poudérey perdé, pay, may, moulhè ou maynadote; la doulou qui n'esproubarèy, doulou qui nou s'achuale dap lou tems, que sera de la mediche ley. Que bouy, amigot, que de la toue separaciou lou tems nou'm goaresque !

E de tout aco ue cause segure : que caminam. Gnaute qui nou mancara : la nouste fi sus terre. Qu'en bam pou cami toursut de desbies oun se desgragnen las noustes amistats. Cantés amics s'en soun abiats deya ta cadu de nous?.... É cade desseparade de reberdi lou soubiénés qui semblaben amourtits.

Counde gouyat lous cops qui t'estou dat de lou parla, pènze à las pauses oun biscout amasse, représente-t aquère care saye d'escoutadou é tourne tasta lou meu de sa paraule amistouse.

Broumbe-t dous counselhs qui't sourtin prou souben de la grabe;  
aquet co nou batera mes per tu, qu'a la soue moumbrance lou tou  
se houlé tan qui t'aye u dit de bite!...

MIQUEU DE CAMÉLAT.

---

## LÉS SOURÇIÈRES

---

K'èy éntenud bourni soubèn  
Qu'ou cla dé lue, ou soun dou bèn,  
Décap miéye nuyt ou l'ue ore,  
Achibalades d'ung barrot,  
Lés sourçières ké ban, ou trot,  
Courre dehore.

Dé dessus ung tuq à l'écart,  
Lou houlét, à cop dé tabard,  
Ent'ou sabat ké lés apère.  
Croque pélade, ésquiaou crouchid,  
L'ù ké sèn oun l'aoute a béchid,  
— Maye pousouère.

E dé cu'n-arré ké s'én ban,  
Lés éscamades ou deban, .  
Lou hiélous, carquad, én lés dites.  
Entr'éres ké-s'sab ou mé cla  
Qouaou gouyate diout ha chiscla  
Lèyt dé lés tites.

Ké-s' rènden counde dou doumaou,  
Dé lé féyçoun dé da lou maou  
E d'ourta lé truye ou lé baque,  
Dé gréla bits, basa lou héy,  
E d'éspouyri yèns én sounéy,  
Biéous à l'éstaque.

Entértan k'arriben ou tuq  
E ké s'achoulen. Dan ung truq  
S'ung cu dé couyre dé coutère  
Ung cournard ké hèy lou ségnal.  
Outa lèou couménçe lou bal  
E lé bouylère!

L'ù k'arrid, l'aoute ké yéméch,  
Bériague ugn-aoute ké gouméch;  
Taou ké dansse qui-ère crouchide!  
Bire dessus, bire debat,  
Ou sou lhéban, cayd lou sabat  
E lé brousside.

Tout aquo k'és asségurad  
P'ous qui-an lou moult dou cap barrad,  
Lous péous blanquids pér lés anades;  
Mé, pér you, n'èy pa bis pr-açi  
Nade sourçièrè, sounque si  
Lés broys méynades!

L'ARTÈ DOU POURTAOU.

---

## LOUS LIBIS

---

Nabaillet (de Bagnères-de-Bigorre), toustem balent que publike ue segundo editiou de las soues *Fablos de J. de La Fontaine, en rimos bigourdanos (patouès de Bagneros) dab caoucos aoutos pessos* (proso e bers) qui's trobaran enso dous librayres de Bagnères-de-Bigorre, Fremat, Perè e Sajous.

Que's pague ue pecette sus papé ordinary e ue pecette é mieye sus papé de Hollande.

Nouste sapient counfray nou cerque, per ma fé, nat proufeyt : tout lou dinè qui s'amassera d'ap aqueyt beroy liberot que serbira tau pourtrayt-estatuè dou meste defun *Roland* qui hasou tan parla d'eyt dap lous sous « quarante chanteurs montagnards ».

Qu'ha heynt lou tour dou mounde dap noustes cantes mountanholes ; Bagnères qu'ou deu recounechence é que l'y boü paga sa deute dap lou ciseu d'Escoulà, lou mentabut esculptur.

Nabaillet, dap lou sou caneyt, ne boü pas demoura en darré.

Bravo tau bou citoyen e tau brabe fèlibre !

*L'Escole Gastou Febus* qu'ou salude, coum u dous sous mey balentz e mey aymatz escouliès.

A. P.

SENTE QUITREYRE  
TRAGÉDIE EN DUS ACTES

— SEGUIDE —

SCÈNE VI

LOU REY, SEGNOUS

LOU REY (*dret s'ou tiatre, aban de se-n ana*)

Quitreyre, à so qui crey,

Se ne bo pas dou pay, qu'escontera lou rey.

SCÈNE VII

LA QUITREYRE, LA PRISCA. <sup>3</sup>

QUITREYRE

A jenous oumprejade sus un tuc. La Prisca damoure drete.

Segnou moun Diu, boste maynade  
Assi qu'at demande à jenous :  
Dechats-lou case un tchic d'arrous  
Sus la soue amne eslamatade,  
E, se ne deut pas eslouri  
Sounqu'enta bous toustem gaujouse,  
S'ou cau de gn'aut esta l'espouse,  
Segnou moun Diu, hets-le mouri !

Lou boste amou qu'ey la mi bite.  
Toustem que l'ey sentit tchuma  
Aquet gran besouy de-p ayma.  
Toustem, dempuch qu'èri petite,  
En jou me l'ey sentit bouri.  
Meylèu que d'estupa l'eslame  
Hens lou men praube co qui brame,  
Segnou moun Diu, hets-me mouri !

Lou pay bo serca-m un abiene,  
E, chens escouta lou men co,  
Que cau que-m preni lou qui bo  
Coan Diu soulet e-m pot coumbiene.  
Que-m sab mau de l'endoulouri,  
Mes de-m desdise que me-n coste.  
Meylèu nou pas esta la boste,  
Segnou moun Diu, hets-me mouri !

Se cau, douman, per bos e lane  
A tous lous bens que hujerey.  
Set e hami que patirey  
En m'embrouca cabbat la brane  
Qu'aurey enta-m escalouri  
Dou boste amou cauque hissade,  
Ou, s'es aco boste pensade,  
Segnou moun Diu, hets-me mourì !

Au cèu jou que lhèbi la teste,  
E lou men co qu'es aymadou  
De bous soulet, moun Soubadou,  
Lou men amic e lou men meste.  
Oey per douman bouy pehourì  
L'amou de toute creature :  
Meylèu nou pas damoura pure,  
Segnou moun Diu, hets-me mourì !

### SCÈNE VIII

LOU REY, LOU NOBI, SEGNOUS

LOU REY

Qu'entre e que-s gahe lou Nobì per debat bras coum qui-s passeje.  
Sabi dab jou, gouyat, e debisam amasse.

Lous auts se-n ban.

Ta-t dise la bertat arré ne-m embarrasse.  
Que souy counten de tu : que sabs balha pegnic  
A l'arrebire-bras aus noustes enemics.  
Aban l'estiu, qu'auras ue aucasioun proupci  
De ha lusi l'espade e tourna-m ha serbici.  
Alabets que pouyras, dab lous souns biroulets,  
Talhuca lou Roumiu coum qui hè dous caulets.  
Pramou d'eco que bouy que sis de la familhe.  
Que-t abey proumetut de-t balha la mì hilhe,  
Que l'auras.

LOU NOBI

Meste rey, gran messis de l'aunou ;  
Mes Quiteyre, se-m semble, a respounut que nou.

LOU REY

Dempuch coan la Quiteyre atau seré la daune ?  
Drolles ! balha-us un pam que se-n prenen ue aune  
E la Quiteyre aqui que muche un mechan plap.  
Qu'at dît... mes deche-m ha, que-n aniram en cap.

Que l'ey mandat, toutare, u brabe e boune amigue,  
La Prisca. Coum lou bouè cabbat lou cam darrigue  
Toute la mechante erbe en passa dab l'arras,  
La Prisca coupera l'entestemen au ras.  
Douman beyram l'effet de la nouste acourdayre.  
Que-b deram à touts dus lou beroy castet d'Ayre,  
La clau de la Chalosse e dous bors de l'Adou.  
Lou oèu que j'é plazen, l'erbe que j'a berdou.  
Ayre qu'es, enta jou, segounde capitale.  
Aqui me-n bau tout an, e lou rey que-s destale  
D'ou carret de l'Estat, e, damouran lou rey,  
Tranquille au saliga que prepare la ley. °  
Touts dus serats urous darrè lous murs de jeyre  
Qui barren lou casau l'estiu...

LOU NOBI

Mes se Quiteyre....

LOU REY

La Quiteyre qu'at bo, qu'at boulera douman.  
Jou que l'at ey plan dit, Prisca l'at dira plan.  
Qu'ès un brabe gouyat...

LOU NOBI

Meste rey, tout qu'arribe.

E se n'at boulè pas ?

LOU REY (*brisquet*)

Que l'auras morte ou bibe !

Que s'enten à courre e crida.

Qu'es asso ? Perqué courre ?

LOU NOBI

E-ns bienen escana ?

## SCÈNE IX

LOUS MEDICHS, LOU MESTE D'AHAS, SOURDATS.

LOU MESTE D'AHAS (*pantuhan*)

Quiteyre...

LOU NOBI

E doun ?

LOU MESTE D'AHAS

E doun, que bien de se-n ana.

LOU NOBI

Qui ?

LOU MESTE D'AHAS

La Quiteyre.

LOU REY

O ba !

LOU MESTE D'AHAS

Que l'an biste peynude.

Parti dab la Prisca ; que la disen perdude.  
Toutare que pregabe acera haut s'ou tuc,  
E, lous dus oelhs au cèu, que-s balhabe un gand truc.  
Mes au castet, assi, n'é pas brigue tournade,  
E hens lous bos, sàula, que l'an biste enhournade.  
De tan qu'abè courrut qu'abè lou désalen,  
E que s'es esbrutit qu'en un segnou balen,  
Douman, soun pay boulè balha-le per espouse.  
Labets que s'a pensat ana se-n de Toulouse,  
E, coum dou coustat d'Ayre abets un bielh castet,  
Oun troubera bissè pan, e bin, e mousset, <sup>7</sup>  
Que disen, e que crey ne s'y trompen pas oayre,  
Qu'a gahat l'estujo decap au castet d'Ayre.  
E ne-n sey pas de mey.

LOU REY

D'oun as tirat aco ?

LOU MESTE D'AHAS

Que-s dit catsus, cabbat.

LOU NOBI

Tiet, quem trauques lou co.

LOU REY

Ad as bis ?

LOU MESTE D'AHAS

Nou pas jou.

LOU REY

Mes que seré houlie !

LOU MESTE D'AHAS (*a part ét*)

Que càu courre coan an echentat u pourie.

A ha-s entene.

Ne-n sey pas mey.

LOU NOBI

Que-n sabs de reste !

LOU REY

Ah ! maynadè !

Mes douman qu'ou haram passa lou besiadè.

Que s'esmalech.

Jou lou rey, jou soun pay, ha-m un parelh escarni ?

Que l'aurem, e, bissè, dinc'au sang que l'escarni !

LOU NOBI

E que ha ?

LOU REY

Cerca-le.

LOU NOBI

Cercam-le, hems-y tous !

LOU MESTE D'AHAS (*à part ét*)

Praube Quiteyre, atau que-t as carcat la crouts !

(*Que seguira.*)

---

### La Commission Administrative

Conformément à la décision prise à Biarrits le 30 septembre dernier, une commission administrative a été désignée qui sera chargée d'accord avec le bureau de l'*Escole Gastou-Fébus* d'étudier toutes les questions relatives aux réunions annuelles, ainsi que toutes celles qui touchent à l'intérêt général de la Société.

Elle se réunira à Pau le lundi de la Pentecôte, 22 Mai 1899.

Cette Commission se compose :

1° DU BUREAU DE L'ESCOLE

MM. Planté, Dejeanne, Labaig-Langlade, Gassiat, P.-D. Lafore et Camélat.

2° DES REPRÉSENTANTS DES QUATRE SECTIONS DE L'ESCOLE

*Bigorre* : MM. Ch. du Pouey ; Simin Palay ; de Cardailhac.

*Landes* : MM. Arnaudin ; Darclanne ; Lapeyre.

*Béarn* : MM. D<sup>r</sup> Cazamayor-Dufaur ; Lalanne ; D<sup>r</sup> Bathedat.

*Paris* : MM. D<sup>r</sup> Despagnet ; Louis Batcave.

---

Moussu « PAUL LAJUS », captién<sup>1</sup> à d'Acqs, mayre dé Port-dé-Lannes, ançièn mayouraou dé lés hèstes dé d'Acqs, k'a passad lou 21 dé Yè darrè, à 4 ores dou matiaou. Francimans é Gascouns dé boun éscantilh ké s'éclachèben ous souns débés. K'ère dé bède qouan lou nous brabecamérade éstou éymad à trubès lé bite.

K'é dou houns dou cô, qui-é lous coumfrays dé l'Escole Gastou Fébus coumpatéchen ou crèbe-cô dé lé sou moulhè é dou soun hilh.

L'A. DOU P.

<sup>1</sup> Avoué.

---

## MESCLANHES

---

Las gazétes que-s parlaben aqeste tour, de dus prédics biarnés, heyts hens la basilique de Lourdes empouyarnide de mounde, per u prédicadou biarnés doun me hè ddu de nou pas sabe lou noum.

La Prouvence qu'a lou sou gran predicayre; lou P. Xaviè de Fourvière, qu'y hè retreni dou Verbe Languedoucia, las gleyses-catédraus de Marselhe, d'Arles e d'Avignon. — Quauqu'arrey que-m dits qu'aberam lèu lou nouste.

Oun deu esta en aunou, la bielhe lengue dou péis, mey que au bec de las cadeyres-prechederes de la patrie de St-Binsenz de Paule e de Bernadette?

N'a pas goayre, qu'audibi u proubençau e u biarnés, peleya-s sus la balou de las loues lengues. Lou prumè qu'ère débot e que disou :

— Amic, qu'èy sauneyat a noueyt qu'èri au Paradis, hens lou beigt Paradis dou Boun Diu, e lous anyes, que débisaben proubençau. Amic, lou Proubençau qu'èy lou lengoadye dous anyes!

Lou biarnés n'ère pas tan débot, més toutu qu'ou clabera lous pots :

— Qu'èy u sauney aco, praubet! Mes, quoaan la Sente Bierye ey tournade sus terre, quin péis a causit, se nou lou de las noustes mountagnes? E ta parla au Mounde, quin parla a causit se nou lou nouste? Amic, lou Gascou qu'èy la lengue de la Sente Bierye!

Lou Proubençau, de bou grat, que capitula. E quoaan enteni, you, u capera, hens la prédicadere, gourgeya u gnaute lengue que la nouste, quoaan bey mounde debot mespresa-le, ou hilhes de Sent Binsenz — lou gran gascou! — amucha a las loues escoulières a desbroumba-le, quoaan enteni francimandeya tout aqueigt mounde, que-m demandi so qui-s pensen, quin gausen, quin n'an pas bergougne de parla u gnaut parla que lou de la Sente-Bierye, — qui debere esta u méu a la loue bouque!

Y. dou B.

---

*Lou yérant* : S. DUFAU.